

« Fabien Jégoudez, *Noblesse et éducation dans Ainsi parlait Zarathoustra de Nietzsche*, Schwabe Verlag, Bâle, 2025, 265 pages. »

Nicolas QUERINI¹

L'ouvrage compte une introduction, trois grandes parties (1° Zarathoustra éducateur ; 2° La noblesse et l'éducation du surhumain ; 3° Éduquer grâce à la nature), lesquelles sont suivies d'une conclusion et d'annexes. Il fait suite à un autre livre réalisé par le même auteur, intitulé *Nietzsche et les savants. Essai sur la Bildung et la pseudo-Bildung* (2022), lequel s'intéressait au concept de *Bildung* à travers toute l'œuvre de Nietzsche (nous en avons donné un compte-rendu dans le numéro 53 des *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, p. 251-252) ainsi qu'à un second volume rédigé en allemand, *Erziehung bei Nietzsche und Grasberger* (2023), qui constituait une étude complétant la réflexion menée dans le premier. Dans ce nouveau livre issu également en partie de sa thèse de doctorat, F. Jégoudez s'intéresse cette fois à ce qu'il considère comme le « chef d'œuvre » de Nietzsche, à savoir *Ainsi parlait Zarathoustra*, dont « la structure a été pensée en fonction du problème de l'éducation » (p. 29).

Dès la troisième de ses *Considérations inactuelles*, Nietzsche posait le problème de l'autoformation de l'individu et Zarathoustra s'éduque bien ici lui-même selon F. Jégoudez, de même qu'il éduque le lecteur qui assiste à cette élévation du protagoniste (p. 20 et p. 30). À l'encontre d'une évolution de l'humanité considérée comme malheureuse parce que décadente et dégénérée, la pensée de l'éducation et de l'élévation qui se dessine dans l'ouvrage de Nietzsche aurait pour critère de réussite « la nature » – telle est l'hypothèse du livre de F. Jégoudez (*ibid.*) et à notre sens l'un des intérêts majeurs de ce livre. C'est là se réclamer de la part de Nietzsche à la fois de l'Antiquité et de Alexander von Humboldt. Le philosophe allemand se situerait ainsi dans le sillage de la *Paideia* grecque (conçue comme « éducation d'exception », p. 34) et de la *Bildung* allemande (p. 17), puisque Zarathoustra ne se contente pas d'enseigner mais tâche d'éduquer le corps autant que l'esprit (p. 30) – thèse que nous partageons entièrement – et la connaissance précise de la tradition de la *Bildung* dont témoigne F. Jégoudez, tant dans cet ouvrage que dans le précédent, lui permet de le montrer avec finesse. Ce qui pourrait étonner davantage le lecteur nietzschéen habitué aux critiques acerbes à l'égard de ce dernier, c'est encore un dialogue de Nietzsche avec Rousseau au sujet de cette nature et non seulement sous la forme d'une antithèse (p. 20). En effet, à l'inverse de l'éducation artificielle que l'on trouve dans les établissements d'enseignement contemporains de Nietzsche, la véritable éducation devra nous ramener « dans la nature, au cœur de la vie, et généralement loin des écoles » (p. 21), ce par quoi Nietzsche tâcherait de retrouver quelque chose de la culture orale de la Grèce, permettant davantage à la vie d'être dionysiaque. Plus loin dans l'ouvrage, F. Jégoudez écrit que si notre « civilisation est entièrement construite sur la répression de la nature, Nietzsche entend faire dériver à nouveau la culture de sa source vive, la nature » (p. 107). Le but de Nietzsche serait en réalité précisément de rétablir un équilibre entre nature et culture (p. 21).

Mais l'intérêt de la réflexion nietzschéenne sur l'éducation vient du fait qu'elle s'ancre dans deux visions antagonistes de la nature que F. Jégoudez présente au début

¹ UCLouvain – Saint-Louis – Bruxelles ; CREPHAC.

et à la fin de l'ouvrage, quoiqu'elles soient « indissociablement intriquées » (p. 22). La première est l'idée d'une nature douce et harmonieuse, inspirée de Rousseau, la seconde celle d'une nature cruelle et tragique, recréant et détruisant perpétuellement la vie et la difficulté du propos de F. Jégoudez consiste à vouloir les lier ensemble.

Le premier chapitre de la première partie pose la figure de Zarathoustra comme celle d'un éducateur à la fois pour lui-même, ses disciples, pour le lecteur et enfin pour Nietzsche lui-même. Le deuxième chapitre met en lumière une véritable continuité depuis les conférences données par Nietzsche en 1872 – *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement* – jusqu'à *Ainsi parlait Zarathoustra*. Le troisième chapitre sur lequel s'achève cette première partie pointe une structure ternaire à l'œuvre dans ce dernier ouvrage (laquelle est décrite p. 51), Nietzsche l'inscrivant dans les schémas classiques littéraires d'éducation (p. 49). Ce chapitre présente en outre l'intérêt d'insister sur l'arrière-plan platonicien de l'œuvre de Nietzsche, laquelle dialogue constamment avec le récit de *République* VII. J'émettrais toutefois une petite critique en passant sur le maintien d'un « Platon ésotérique » (p. 55) en face du Platon écrivain, que F. Jégoudez hérite sans doute de son directeur de thèse (J.F. Mattéi), puisque cette distinction est désormais généralement considérée comme obsolète.

La deuxième partie s'ouvre sur un chapitre qui réfléchit la difficulté de cette éducation que Nietzsche se propose en vue de l'avenir de l'humanité et de son autodépassement dans le surhumain, ce qui traduit encore une fois le fait que la philosophie nietzschéenne n'est pas seulement critique mais également constructrice et préparatrice. Cette éducation de l'avenir est évidemment « à venir » mais également « plus noble » en ce qu'elle doit élever l'humain (p. 69 et p. 75). Le chapitre suivant s'attache à retrouver la définition nietzschéenne du surhumain, lequel « ne cesse d'affirmer la vie » et constitue de ce point de vue « une variation autour de la figure énigmatique de Dionysos », tout en représentant « un but qui est réalisable » et remplaçant ainsi la synthèse précédente que constituait le dieu chrétien (p. 80-81). La notion de surhumain est précisée ensuite (notamment à partir de la p. 83), mais F. Jégoudez rappelle que son imprécision relative « renvoie en définitive à l'excellence qu'elle implique, qui ne peut qu'échapper en permanence à l'homme » (p. 84). Là où ce chapitre insistait toutefois sur « la naissance et la proximité du surhumain », le prochain se concentrera cette fois sur son « éloignement », puisque cette figure tend au fur et à mesure d'*Ainsi parlait Zarathoustra* à « s'éloigner toujours plus vers l'avenir et à n'avoir plus qu'un rapport lointain avec le présent » (p. 95) jusqu'à s'effacer quasiment dans la troisième partie où il « ne fait plus qu'affleurer dans le texte », cédant la place à d'autres thèmes, comme celui de l'éternel retour (p. 100). Mais c'est aussi que cet éloignement est une nécessité, puisque « le surhumain s'oppose en premier lieu à tout ce qui est humain, trop humain », de sorte que « la notion de type surhumain est en effet impensable sans cette distanciation vis-à-vis de l'humain » (p. 96). Ainsi, même l'homme supérieur qui fait le cœur de la quatrième partie – laquelle reprend constamment « la métaphore de l'élévation – est « encore très loin du surhumain » (p. 101). Le chapitre 4 termine cette partie sur deux figures négatives et antithétiques du surhumain, à savoir celle de l'homme fragment et celle du dernier homme, qu'il faut donc « combattre spirituellement » pour les dépasser tout en mettant en pratique une « nouvelle rééducation » (p. 109), contre la « pseudo-*Bildung* » du temps présent qui constitue une véritable « *dénaturation* » (p. 111), puisque l'homme qu'elle produit n'est plus en harmonie avec la nature. Ce chapitre offre également l'intérêt d'une réflexion actualisée

sur la figure du dernier homme, comme étant celle dominant nos sociétés contemporaines (p. 113 notamment).

La troisième partie débute par un chapitre comparant les philosophies de Nietzsche et de Platon sur la question de l'éducation et de l'élevage. Par leur mépris de la question du corps, les chrétiens auraient rendu impossible la tâche d'éduquer véritablement l'animal humain alors même que les Grecs visaient au moins cette éducation conjointe de l'âme et du corps (p. 130-131). La question de l'élevage (*Zuchtung*) s'origine chez Platon selon F. Jégoudez et il est probable que Nietzsche la lui emprunte (p. 132). L'auteur dit toutefois que Nietzsche et Platon partagent une grande « distance [...] à l'égard de l'homme » (p. 134), ce qui est discutable quand bien même ils ont indéniablement beaucoup en commun. Platon est certes également critique du trop humain et pense l'espèce humaine à la frontière du divin, mais l'humain ne fait jamais que s'accomplir en tant qu'humain, réalisant ainsi son plein potentiel, lorsqu'il imite son modèle divin, de sorte qu'il ne s'agit pas de dépasser l'humain à proprement parler ou de préparer son autodépassement comme essaie de le faire Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra* notamment. Il conviendrait également de rappeler à la page suivante qu'il n'y a non pas deux mais bien trois parties de l'âme chez Platon, ainsi que le précisera le livre IV de la *République*, et qu'il convient justement d'éduquer aussi l'*epithumia* (la partie qui prend part aux plaisirs) si on veut obtenir de l'individu qu'il soit capable de se maîtriser lui-même. Le chapitre suivant en vient plus directement à la notion d'élevage pour préciser le sens et la place au sein de l'œuvre de Nietzsche. Les chapitres 3 et 4 reviennent à la relation qu'entretient l'éducation nietzschéenne à la nature, d'abord pensée comme une « éducation esthétique dans la nature », s'agissait d'abord d'un « entraînement du corps à l'air libre » et donc d'une éducation pratique (p. 166). Ici, F. Jégoudez peut ainsi insister sur le fait que Platon comme Rousseau ne sont pas seulement des adversaires pour Nietzsche, « mais aussi des modèles et des sources d'inspiration » (p. 167). Dans la *Bildung* telle que la parfait *Ainsi parlait Zarathoustra*, « le lien entre nature et éducation devient [...] un principe fondamental » (p. 180), ce qui s'atteste dans la biographie même de Nietzsche, lequel chercha autant que possible à vivre en haute montagne, « loin des artifices inutiles de la civilisation et de ses excès » (p. 184). Le dernier chapitre poursuit ainsi sur cette lancée en s'attaquant cette fois à l'idée de « grande nature » chez Nietzsche, concept qu'il aurait été judicieux de définir clairement en début de chapitre.

La conclusion de l'ouvrage revient sur la figure de Dionysos éducateur (voir notamment les p. 213 et suivantes à ce propos) et sur la nouvelle noblesse (contraire à ceux qui sont considérés comme nobles dans l'Allemagne contemporaine de Nietzsche) que Zarathoustra appelle de ses vœux, retrouvant la double problématique nietzschéenne d'ennoblissement et d'éducation de l'homme (p. 211).